

Il exige sans cesse, toujours! Et quand on est esclave, on ne sait plus si on est un homme.

—Et vos enfants, votre petit Joseph, qui déjà est grand, que dit-il?

—Il prie avec nous pour la délivrance de son père.

—Mais ce maître est épouvantable; ce n'est pas possible, dans un monde civilisé, un maître comme cela! il faut vous plaindre.

—Hélas! ma chère dame, me plaindre!

—Oui, je sais, dit Mme de Mons, les pauvres sont faibles; cependant la loi est là pour tout le monde.

Cette conversation, qui avait lieu dans le jardin, fut interrompue par l'arrivée de M. Pontesbeau, qui, tout en saluant Mme de Mons, jeta sur Madeleine un regard grave et ferme.

—Monsieur le curé dit Mme de Mons, Madeleine me raconte son histoire; c'est épouvantable. Tout cela est-il vrai?

—Oui, madame, très vrai, vrai, en vérité.

—Son mari est esclave?

—Esclave.

—A ce point?

—A ce point.

—Et il obéit ainsi à son maître?

—Il obéit ainsi.

—Mais il devrait le tuer plutôt.

—Oui certes!

Ce mot étonna tellement Mme de Mons, qu'il coupa court à ses questions.

Elle regarda fixement M. Pontesbeau.

—Le tuer? répéta-t-elle encore.

—Le tuer, oui certes, répondit encore M. Pontesbeau.

—Entendez-bien ceci, Madame, dit le curé, tout chrétien a sur le Maître de Jean-Pierre droit de vie et mort.

—Si mon mari vous entendait, monsieur le curé, il dirait que vous avez des principes bien subversifs, peu chrétiens, et point du tout charitables.

—Votre mari, madame, est fort en train de tomber sous la dépendance du même maître que celui de Jean-Pierre, et je ne suis point fâché que l'occasion se présente de vous en avertir.

—De quoi parlons-nous donc, monsieur le curé?

—Nous parlons du péché, madame.

—Ah! Dieu, s'écria Mme de Mons en éclatant de rire, nous parlons du péché! Quelle comédie me joue donc Madeleine depuis deux heures! Avec le sérieux d'un Pape, elle me dit que son mari est esclave et c'est du péché qu'il est question?

—Oui, madame.

—Ah! oui—esclave du péché—je comprends, dit Mme de Mons qui, toujours riant, s'assit ou plutôt tomba sur un banc.

Mais tout à coup, s'arrêtant de rire, elle ajouta d'une voix brève:—C'est égal, je trouve très irrévèrent à cette paysanne de s'être ainsi moquée de

moi. Elle était d'un sérieux avec son maître et son esclave, que je me suis vraiment apitoyée!

—Hélas! madame, ajouta M. Pontesbeau, je ne connais pas de maître plus cruel que le péché, ni d'esclave plus asservi que le pécheur, et vous ne pouviez pour vous apitoyer, trouver meilleure occasion.

Quel homme oserait venir chez un autre homme et lui dire:

Tu quitteras ton père, ta mère, ta femme, tes enfants; tu te ruineras; tu jetteras ton argent et te détruiras la santé au profit de ce que tu méprises; tu renonceras au calme, au repos; tu ne connaîtras jamais la paix; tu supporteras le mépris, tu connaîtras la honte, ta vieillesse sera avilie; tu mourras dans la souffrance et dans la solitude; si tu échappes au remords ce sera par la stupidité.

—Cependant, monsieur, dit Mme Olga avec un sourire railleur, nous ne finissons pas tous aussi tristement, et si je vous en crois, cependant nous sommes tous pécheurs.

—Oui, madame, nous sommes tous pécheurs, veuillez y réfléchir.

—Ne vous fâchez pas, monsieur le curé, ajouta la comtesse; tenez, me voilà sérieuse au point que je veux vous conter mes peines: mon mari arrive ce soir, et Mme de Forcadoc me déplaît.

—Sauvez votre mari, madame; les femmes ne sont pas pour autre chose en ce monde.

—Et pour être mère, monsieur.

—On n'est mère qu'en étant femme, madame.

—Si les femmes sont au monde pour sauver leur maris, elles y sont à ce qu'il paraît pour perdre les maris des autres.

—Elles font cela quelquefois.

En ce moment M. de Forcadoc, qui ne venait jamais au château que dans les jours de gala, se montra au bout d'une allée. Mme de Mons fort étonnée conçut aussitôt le projet de ce qu'elle appelait et de ce qui s'appelle, au jeu de la Bête, une petite vengeance de femme. Pour cela M. Pontesbeau était de trop, aussi le salua-t-elle avec vivacité, lui disant:

—A demain, monsieur le curé, nous causerons encore.

M. Pontesbeau la quitta, retournant tristement sur ses pas. Dans les choses de la vie, pensait-il, on a recours aux conseils de la sagesse, comme dans les choses de la mort on a recours aux sacrements, quand tout espoir est perdu, quand il n'est plus temps.

Cependant M. de Forcadoc aborda Mme de Mons, et en dépit de toutes les grâces qu'elle déploya il demeura soucieux. Il causa longtemps, parla de tout avec préoccupation et la quitta après avoir fait en apparence une visite insignifiante.

—Que veut-il? pensait Olga. Il reviendra demain, j'ai tout ce qu'il faut pour me venger, je me vengerai!

Cette pensée ordinairement lugubre, au jeu de la Bête se complète par des recherches de toilette en apparence très folâtres.